

Pascale Le Thorel

Xiao Fan : La culture des fleurs

L'un des plus anciens noms de la Chine est Hua(fleur) et l'on continue aujourd'hui à l'appeler Zhong-Hua(Le pays des fleurs).

Xiao Fan, qui a quitté la Chine pour Paris en 1983, reprend, dans ses peintures des Cent Fleurs(Baihua), à sa manière particulière, une tradition très ancienne d'horticulture.

Il cultive un jardin secret de végétaux, qui, comme le souligne le critique Bernard Goy, « évoquent autant d'individuations du désir et de la création et forment, par leur ensemble, un éloge de la différence ».

Au début du XXe siècle, deux photographes, Imogen Cunningham et Karl Blossfeldt, et un peintre, Georgia O'Keeffe, ont exploré le domaine des fleurs et des plantes. Dans leur études et peintures, ils ont souvent souligné ou suggéré leur caractère anthropomorphe et sexuel. Max Ernst, avec son ensemble de *Fleurs*(« fleurs arrêtes, fleurs percées au cou par des pierres »-René Crevel) et les surréalistes ont également créé des végétaux fantastiques. Xiao Fan, qui travaille le terrain sensible de la pensée et de l'expression poétique, investit lui aussi d'une charge érotique ses représentations florales. Mais il s'éloigne singulièrement de ses prédécesseurs, même s'il conserve des surréalistes le goût de la Métamorphose, par l'extravagance sensuelle que suggèrent ses images peintes. Ses formes sont méconnaissables. Qui pourrait identifier le magnolia, le camélia, la bryone, l'alchémille, le pourprier, la clématie, le lis ou l'ulmarie ? Il n'y pas, dans ses séries de *Cent Fleurs*, souci de vraisemblance, de ressemblance, pas de modèle identifiable mais agrégats hybrides, allusion, syncrétisme, mise en forme esthétique d'une élaboration secondaire.

Peut-être y-a-t'il lieu de retrouver, dans ses conformations priapiques qui engendrent des formes féminines, une allusion au Tao, où le Yang et le Yin, l'élément féminin et l'élément masculin, se forment l'un à partir de l'autre, Tige de Jade et Reine de Cinabre que le Maître Tong-Hsuan, au VIIe siècle, ne pouvait envisager qu'ensemble, s'exaltant « selon le rythme des vingt et un souffles » ?

Peut-être, Xiao Fan ayant toujours affirmé son intérêt pour « l'aspect symbolique des choses », cette composition des *Cent Fleurs* (Baihua) n'est-elle pas sans lien avec les significations que la langue chinoise donne au mot

Fleur (Hua) : étincelle, gerbe, feu d'artifice, diverses sortes de dessins, nectar, beauté féminine, plénitude de l'amour conjugal mais aussi plaisir furtif avec les courtisanes... ? (Jack Goody, *La culture des fleurs*)

Xiao Fan, artiste reproducteur, au sens propre du terme, sait rappeler que la sexualité est au cœur de l'existence, de la nôtre comme de celle des fleurs, organes de reproduction, colorées et parfumées à cette fin. Ses cent corolles émancipées surgissent d'une tige-phallus qui semble bien ce que Lacan définissait comme « le signifiant privilégié de cette marque où la part du logos se conjoint à l'avènement du désir... Il est par sa turgidité l'image du flux vital qui passe dans la génération ». Comme Goethe, dans le *Divan oriental-occidental* use d'une écriture codée et du langage des fleurs :

Je sais fleurs et fruits

Vous servir gentiment ;

Et si vous voulez des moralités

J'en ai pour vous de toutes fraîches...

Comme l'écrivain de Shuzon, à la fin de l'époque Ming, dans les *Cent beautés de Nankin*, fait la liste des cent plus belles chanteuses courtisanes de la ville et attribue à chacune une fleur différente, Xiao Fan use d'une rhétorique florale pour mettre en forme des fascinations oniriques et érotiques.

Mais, jouant d'une autre ambiguïté, d'un arrière-plan biographique, les libres variations de végétalisations de Xiao Fan font sûrement référence, comme l'a indiqué le critique Hou Hanru, « à l'expérience exceptionnelle qu'ont vécue les chinois de sa génération ».

En effet, si les fleurs ont toujours été en Chine augure de bienfaits, de longévité, de bonheur ou de fertilité, il en a été bien autrement au moment de la Révolution Culturelle, Hou Hanru rappelle, qu'au milieu des années cinquante, « devant la nécessité de renforcer l'autorité du parti Communiste, Mao Zedong (...) décida de tendre un piège aux intellectuels afin de mieux les contrôler. Il annonça

publiquement une nouvelle politique pour la liberté d'expression représentée par le slogan « Que cent fleurs s'épanouissent et que naissent cent écoles de la pensée combattante ». Cette proposition se révéla une machination politique qui lui permit de connaître les « opposants » et de les exclure de la société. Cet « événement » marque pour toujours une génération de Chinois qui cessent alors de croire à une possibilité de changement ou d'ouverture.

A la même époque, la culture des fleurs-luxe ostentatoire que seuls les riches peuvent s'offrir fut interdite en Chine. Nien Cheng, raconte, dans *life and death in Shanghai*, l'entrée des gardes rouges dans sa maison, ils écrasent les fleurs et il doit se séparer de son jardinier « parce que le seul fait de planter des fleurs était une faute, un acte contre-révolutionnaire ». Plus tard, dans les années soixante-dix et alors qu'elles ont peu à peu réinvesti maisons et lieux publics, fruits d'une longue tradition qui se refuse à disparaître, elles sont à nouveau interdites dans les bureaux et les usines.

Les jardins baroques et prodigues de Xiao Fan, qui repoussent sur ses racines coupées, semblent ainsi constituer un acte de protestation, de méditation silencieuse, mais aussi une affirmation de jouissance, de liberté et d'espoir.